

ASILE



Franck LEPLUS

Comédie

Dans un hôpital psychiatrique deux patients philosophent au milieu du domaine médical et paramédical de la santé mentale et de ses incongruités. Que de vérités sortent de la bouche de ces deux compères, de doux dingues dans un univers impitoyable. Comédie douce amère qui apporte son lot d'accusations, d'humanité mais aussi de rires.

Distribution

Monsieur GULLY	Sans Domicile Fixe
Monsieur MARTINE	Professeur dans l'éducation nationale
Le Docteur DESTEE	Psychiatre en Chef
NADINE	Infirmière dans un service de psychiatrie
MARIE	Aide Soignante en psychiatrie

Durée : 1h30

ACTE 1

Scène 1 : Monsieur MARTINE – Monsieur GULLY

Deux hommes sont dans un lieu clos. Il y a un canapé, une table basse, quelques chaises et une table. Le lieu n'est pas très décoré, assez austère. Ils sont vêtus normalement, Monsieur GULLY en chemise, Monsieur MARTINE avec une veste. Les deux hommes sont dans une conversation passionnée. Ils gesticulent tout en parlant à hautes voix.

Monsieur MARTINE : - Cette méthode peut surprendre dans son avant-gardisme mais elle va de pair avec l'audacieux objectif qui est de moderniser notre système. Cette œuvre, inscrite par ailleurs dans une mouvance de réformes qu'il nous faut comprendre, mérite donc que l'on s'y attarde !

Monsieur GULLY : - Nous ne serons pas exempts de critiques ou de remarques formelles !

Monsieur MARTINE : - Nous résisterons. La tâche ne sera pas simple et le travail sera laborieux !

Monsieur GULLY : - Il sera envisagé des règles nouvelles qui défrayeront la chronique et en choqueront plus qu'un. Nous devons nous armer de patience et faire front à toutes les attaques forcenées. Il va falloir fédérer et mobiliser pour obtenir une adhésion massive à nos idées progressistes !

Monsieur MARTINE : - Progressistes comme vous le dites mon ami, progressistes... mais le bon sens devra faire oublier cette malencontreuse infortune de la politique !

Monsieur GULLY : - Il va nous falloir forcer le passage !

Monsieur MARTINE : - Eh bien soit forçons-le !

Monsieur GULLY : - Composer sans nul doute avec l'adversaire et ses comparses !

Monsieur MARTINE : - Composons, pactisons, traitons et obtenons !

Monsieur GULLY : - Rien ne sera facile car toute révolution est commencée par des idéalistes, poursuivie par des démolisseurs et achevée par un tyran !

Monsieur MARTINE : - oh que c'est bien dit !

Monsieur GULLY : - Ce ne sont point les hommes qui mènent la révolution, c'est la révolution qui emploie les hommes !

Monsieur MARTINE : - Splendide !

Monsieur GULLY : - Des sottises faites par des gens habiles ; des extravagances dites par des gens d'esprit ; des crimes commis par d'honnêtes gens... voilà les révolutions !

Monsieur MARTINE : - Fort bien pensé !

Monsieur GULLY : - A vouloir étouffer les révolutions pacifiques, on rend inévitables les révolutions violentes !

Monsieur MARTINE : - Violentes ! Tout à fait ! Emportées...agressives... combattives...Offensives...provocantes...belliqueuses...destructrices... dévastatrices... exterminatrices... !

Scène 2 : Monsieur MARTINE – Monsieur GULLY – Le Docteur DESTEE

Un médecin vêtu d'un tablier blanc, les lunettes sur le bout du nez, un dossier dans les mains, semblant être dans sa lecture, fait irruption, à pas de velours. Il ouvre et referme la porte d'entrée du service avec sa clef. Il entend les derniers propos tenus par Monsieur MARTINE et s'immisce doucement dans la conversation.

Le Docteur DESTEE : - dévastatrices et exterminatrices...Bonjour messieurs... Monsieur MARTINE...je vous trouve en piètre réflexion...un peu exagérée sans doute mais néanmoins avec quelques connotations d'agressivité...semble-t-il ? Non ?

Monsieur GULLY : - Cher Docteur, nous étions en train de nous narrer mutuellement des éléments qui concernaient la révolution Bolchévique qui, comme l'avait dit le grand Salvador DALI est « une révolution Française qui est arrivée ensuite à cause du froid » !

Monsieur MARTINE : - Tout à fait. Il a dit cela précisément Docteur DESTEE !

Monsieur GULLY : - Même si cela a pu vous paraître un tantinet agressif, il n'en était rien et donc nous vous serions gré de ne pas nous revoir systématiquement en consultation...ce qui serait une perte de temps...pour réévaluer un traitement qui nous sied à merveille et nous permet encore de discourir plutôt que de déambuler tels deux zombies dans les couloirs de ce service hospitalier spécialisé et non moins réputé ...!

Monsieur MARTINE : -Grâce à votre présence de médecin ô comment renommé, connu, célèbre et illustre, ici en France et sans doute dans quelques pays étrangers où vous fûtes allé pour dispenser un peu de vos connaissances étendues!

Le Docteur DESTEE : - Aurais-je à faire à deux joyeux lascars ?

Monsieur GULLY : - Joyeux sans doute mais nous sommes ici parce que la société a jugé nos comportements anormaux, singuliers ou inhabituels... !

Monsieur MARTINE : - En résumé nous sommes Zinzins, fous, aliénés, déments, insensés, déraisonnables ...mais de façon cyclique, à petites doses, mesurées et sans porter atteinte ni aux bonnes mœurs, ni à autrui, ni même finalement à nous-mêmes !

Monsieur GULLY : - Nous sommes irrémédiablement de doux dingues !

Monsieur MARTINE : - Oui doux !

Le Docteur DESTEE : - Vous avez tout de même été odieux avec l'infirmière surveillante chef du service... !

Monsieur MARTINE : - Ah c'est l'appellation de cette dame, le titre de ses qualifications, sa fonction et sa qualité ?

Le Docteur DESTEE : - Exactement... elle est en charge de l'animation des équipes soignantes, la responsable hiérarchique, l'ordonnateur des horaires et de l'organisation du travail...et...vous l'avez agressée !

Monsieur GULLY : - Verbalement seulement !

Monsieur MARTINE : - Pour de bonnes raisons, faut-il le souligner ?

Le Docteur DESTEE : - Y a-t-il une bonne raison acceptable pour avoir dit de Madame RENARDEAU qu'elle était un canidé aux oreilles dressées, au museau allongé, capable de rogner n'importe quel os à condition de protéger sa propre carcasse nauséabonde, pittoresque et mal intentionnée ?

Monsieur GULLY : - Nauséabonde est en effet un qualificatif impropre car en ce cas il s'agissait d'un parfum bon marché utilisé de manière intensive forçant nos humbles narines à obliger nos pensées à oublier qu'il existât une telle effluve, une senteur aussi désagréable, une telle émanation de mauvais goût en choix d'odeur !

Monsieur MARTINE : - Pour le reste...je ne vois pas de mauvaise interprétation !

Les deux hommes, Monsieur MARTINE et Monsieur GULLY se regardent avec complicité.

Le Docteur DESTEE : - A quoi donc devons-nous cette traduction ?

Monsieur MARTINE : - En moins de trente minutes cette Dame aussi charmante puisse-t-elle être dans le plus simple appareil... si un jour cela lui est arrivé... s'est efforcée de rabrouer un pauvre aide-soignant qui a eu selon elle l'indélicatesse d'apporter un peu de réconfort en dialoguant avec deux jeunes patients perdus dans cet univers si spécifique... Cette Dame a également fait comprendre que la maternité d'une infirmière était un handicap pour le service et sans doute pour sa carrière ... La maternité et la procréation sont devenues des atrophies du sens du devoir au travail... Elle a également dans un esprit d'ouverture sociale modifié les roulements horaires sans concertation de la moitié de ses personnels causant un trouble évident et générant quelques conflits latents... Bref pour simplifier et conclure dans une finale observation de cette cadre infirmière en chef...Oui nos remarques sont fondées... !

Monsieur GULLY : - Comment donc réussissez-vous à mettre en place des cadres, à les nommer sur ces fonctions importantes, alors que le respect dont ils font preuve est quasiment inexistant, que leur humanité est douteuse et que leur sociabilité est chimérique ?

Le Docteur DESTEE : - Auriez-vous, vous-même, une réponse à cette question ?

Monsieur MARTINE : - Je crois que l'on préfère nommer des personnes qui n'exécutent pas très bien leur travail plutôt que de promouvoir des agents irréprochables !

Monsieur GULLY : - Ce serait une grossière erreur en matière de gestion des ressources humaines !

Monsieur MARTINE : - Pas du tout, mon cher ami, les bons continuent à être bons même si parfois ils se démotivent mais la machine tourne. Les canidés restent présents mais n'influent en rien sur la qualité. Donc les canidés sont les parasites du système et les autres, ceux et celles qui sont immobiles sur leurs fonctions réalisées avec brio restent les dindons de la farce !

Le Docteur DESTEE : - Votre raccourci est un peu simpliste... !

Le Docteur s'assied nonchalamment dans le canapé.

Monsieur MARTINE : - J'en conviens mais je posais le problème présent. J'espère qu'il existe dans votre noble institution des personnels d'encadrement qui apportent leurs compétences plutôt que de vivre de celle des autres !

Monsieur GULLY : - Pourrions-nous changer de sujet Docteur ?

Le Docteur DESTEE : - De quoi aimeriez-vous parler Monsieur GULLY ?

Monsieur GULLY : - Du temps médical et de la présence réelle des médecins !

Le Docteur se relève immédiatement du canapé.

Le Docteur DESTEE : - Discussion fort intéressante...Hum...mais nous en débattons un autre jour car je dois consulter... !

Monsieur MARTINE : - Tiens ? Vous avez changé de jour de consultation ?

Le Docteur DESTEE : - Je voulais dire que je dois consulter un ami et confrère psychiatre à l'extérieur et ...que le rendez-vous est proche !

Monsieur GULLY : - Dommage pour cet échange avorté mais une autre fois Docteur ?

Le Docteur DESTEE : - Oui une autre fois...merci Messieurs... !

Le Docteur quitte la pièce en ouvrant la porte avec sa clef et en refermant derrière lui.

Scène 3 : Monsieur MARTINE – Monsieur GULLY

Monsieur MARTINE : - Chaque fois ça marche... l'évocation du présentisme des praticiens dans les institutions publiques de santé fait fuir les médecins aussi illustres soient-ils... Nous n'avons même plus à nous rebeller contre une

modification de nos traitements. Je suis convaincu que ce médecin assermenté oubliera jusqu'à nos existences !

Monsieur GULLY : - Un jour... m'a rapporté une jeune infirmière de bloc...un professeur réputé devant opérer un dame de ses clientes privées et donc payante, en dépassant largement les honoraires remboursés par la sécurité sociale déficitaire, s'est présenté au bloc opératoire le sourire aux lèvres. Il salua la brave dame non encore endormie, rassurée de sa présence et de ses mains expertes. Le médecin anesthésiste fit son œuvre et la patiente s'endormit. Là, le professeur quitta le bloc et laissa le soin d'opérer à un jeune confrère totalement inconnu, tandis qu'il allait rejoindre sa maîtresse à la campagne !

Monsieur MARTINE : - L'exemple est édifiant !

Monsieur GULLY : - Mais moi-même j'ai connu un cardiologue public qui au lieu d'être présent lors de ses propres consultations, travaillait dans une clinique privée en y faisant des scintigraphies aux patients qu'il détournait vers son cabinet privé en ville... !

Monsieur MARTINE : - Est-ce autorisé ?

Monsieur GULLY : - Fichtre non... avec nos impôts nous édifions et maintenons en vie la fonction publique au service de la collectivité. Jamais il n'a été dit que ces personnes salariées du public, médecins ou pas, ont le droit d'exercer ailleurs au détriment de la mission qu'ils se doivent d'exercer !

Monsieur MARTINE : - Et que fait-on ?

Monsieur GULLY : - Que fait un croyant lorsqu'il s'aperçoit des malheurs qui l'entourent ?

Monsieur MARTINE : - Il prie ?

Monsieur GULLY : - Voilà donc le ministre de la santé prie, les directeurs d'hôpitaux prient...et comme ça ils ne font rien ...La prière est souvent faite pour qu'aucune action ne soit entreprise, c'est connu!

Monsieur MARTINE : La décadence est totale !

Monsieur GULLY : - Totale !

Monsieur MARTINE : - En même temps le monde n'est pas parfait !

Monsieur GULLY : - Si l'homme était parfait, il serait Dieu ! C'est une citation du grand Voltaire !

Monsieur MARTINE : - Pauvre Voltaire, était-il si vieux lorsqu'il a émis cette diatribe ?

Monsieur GULLY : - François Marie AROUET, dit Voltaire est le Symbole des Lumières. Il a combattu « l'infâme », le fanatisme religieux, et a lutté pour le progrès et la tolérance !

Monsieur MARTINE : - Fort bien je retire mon avis négatif à son encontre. J'avais mal perçu l'homme et j'avais entendu cette citation dans un degré différent de compréhension !

Monsieur GULLY : - J'en suis ravi car le contraire m'aurait peiné... Même s'il courtisait les monarques et dédaignait le peuple, Voltaire est aussi l'auteur d'ironies mordantes, acerbes, âpres mais si réalistes ... par exemple : Ce n'est pas que le suicide soit toujours de la folie. Mais en général, ce n'est pas dans un accès de raison que l'on se tue... !

Monsieur MARTINE : - Certes, cette citation bien que pessimiste a une part de vérité mais le suicide est aussi un choix raisonné. En ce cas il n'est nullement question de parler de folie mais de l'envie d'écourter quelque chose qui ne plaît plus ou pour un malade incurable la possibilité de se soustraire aux souffrances... !

Monsieur GULLY : - N'oublions pas que l'époque connaissait une église omni présente et très puissante... Voltaire disait de nos prélats : Nos prêtres ne sont point ce qu'un vain peuple pense, Notre crédulité fait toute leur science... !

Monsieur MARTINE : - Eh bien je suis aussi incrédule envers Voltaire qu'envers la religion !

Monsieur GULLY : - Comme vous y allez Monsieur MARTINE !

Les deux hommes rient de bon cœur. Une infirmière fait son entrée en ouvrant la porte avec sa clef et en refermant derrière elle.

Scène 4 : Monsieur MARTINE – Monsieur GULLY – L’infirmière Nadine

L’infirmière est vêtue d’une tunique avec pantalon et veste blanche. Elle arrive elle aussi avec un dossier dans les mains. Elle s’installe à la table.

NADINE : - Bonjour Messieurs !

Monsieur GULLY : - Bonjour Nadine !

Monsieur MARTINE : - Bonjour Mademoiselle l’infirmière !

NADINE : - Oh quel conformisme Monsieur MARTINE !

Monsieur MARTINE : - Je ne fais que dresser une barricade entre nous pour ne pas sombrer dans l’amour intense et passionné Mademoiselle l’infirmière !

NADINE : - Vous m’en direz tant !

Monsieur MARTINE : - Comment ne pas être émerveillé par vos magnifiques prunelles, vos hanches fantastiques et votre plastique de mannequin de défilé... L'amour, le grand amour, n'a parfois rien à voir avec la justice ; l'amour doit souvent se montrer cruel... !

NADINE : - Vous voilà poète, Monsieur MARTINE, quel chance nous avons !

Monsieur GULLY : - Je ne voudrais pas m'immiscer... mais un amour naissant inonde le monde de poésie, un amour qui dure irrigue de poésie la vie quotidienne, la fin d'un amour nous rejette dans la prose.... !

NADINE : - C'est joli mais la magie s'estompe ... Bon, je viens de voir le Docteur qui m'a suggéré de ne rien changer dans vos traitements!

Les deux complices se regardent en souriant.

Monsieur GULLY : - Présentéisme médical !

Monsieur MARTINE : - Bien joué !

NADINE : - Je ne comprends pas ce que vous voulez dire mais bon vous avez le droit d'avoir vos petits secrets...trêve de plaisanterie...notre collègue animateur m'encourage à vous inscrire dans des sorties attrayantes ...aussi je vous les cite et vous me dites auxquelles vous voulez participer ! Vous êtes prêts ?

Monsieur MARTINE : - Nous sommes tout ouïs !

NADINE : - Les cerfs volants de Berck plage... !

Les deux hommes se regardent en faisant la grimace. Nadine les observe.

NADINE : - Pas de cerfs volants à Berck plage....ensuite...partie de pêche à la truite dans le fin fond de l'avesnois avec repas surprise sur place !

Monsieur GULLY : - Repas du terroir...sandwiches jambon beurre et pour les plus sages une seule et unique canette de bibine certainement sans alcool...le matériel à porter jusqu'à l'étang, des tonnes de matériel et une journée épuisante... Quelques pauvres poissons élevés dans des bassins seront jetés sous les canes à pêche après avoir été affamés plusieurs jours et un sourire béat éclairera le visage hirsute d'un patient shooté lorsqu'il verra au bout du fil une truite remuante !

NADINE : - Laissons tomber la journée de pêche ! Voyons...concours de chant, musique et poésie, seul ou en groupe !

Monsieur MARTINE : - La dernière fois il y avait un groupe qui jouait des percussions sur des seaux en plastique, vieilles bassines et tuyaux...moderne...amusant... !

Monsieur GULLY : - ...et le slameur ...te souviens-tu du slameur ?

Monsieur MARTINE : - Celui qui dans son art oratoire nous expliqua l'assassinat de son épouse difficile à supporter...puis la participation indirecte à ce meurtre...puis finalement il nous avait déclamé non sans un certain talent avoir été le criminel sans foi ni loi, heureux de cette mort libératrice... ! J'ai eu la chair de poule à ce moment là !

NADINE : - Vous n'aviez pas été insensible aux jolies danseuses qui avaient effectué une sorte de ballet rock sur une musique endiablée... tout n'était pas négatif !

Monsieur GULLY : - Ah oui, forcément jeune fille, l'une d'entre elles qui était comme les autres en minijupe avait tout bonnement oublié de couvrir ses arrières !

NADINE : - Couvrir ses arrières ?

Monsieur GULLY : - Elle avait oublié de mettre sa petite culotte !

NADINE : - D'accord....personne ne nous l'a dit...vous auriez tout de même pu...cela aurait évité à cette jeune fille une honte sans pareille !

Monsieur GULLY : - Ben non, c'est trop intime, j'aurais été gêné !

NADINE : - Donc le concours de chant, poésie et danse... ?

Monsieur MARTINE : - On abandonne ... !

NADINE : - Reste le concours de pétanque ?

Monsieur GULLY : - Si l'espèce de cinglé du troisième étage est encore là et balance ses boules en métal à travers tout, comme la fois dernière, il n'en est pas question... Il a même réussi à assommer une vache dans le pré juste à côté du terrain de pétanque... Il a failli tuer quelqu'un cet animal... S'il vient je refuse ma participation !

Monsieur MARTINE : - Je suis solidaire des propos de mon ami ici présent !

NADINE : - On ne pourra pas faire autrement s'il vient !

Monsieur MARTINE : Et pourquoi donc vous prie-je ?

NADINE : - Parce qu'il est médecin tient !

Monsieur MARTINE et Monsieur GULLY : - Non ?

NADINE : - Bon s'il est là je ne vous inscris pas... j'ai compris!

Monsieur GULLY : - Je n'en reviens pas... vous êtes certaine qu'il a son doctorat de médecine ?

NADINE : - Je ne me permettrai pas d'en douter !

Monsieur GULLY : - Mais c'est grave... imaginez un pauvre type avec une camisole depuis deux ans en train de crier qu'il est médecin ... personne ne le croit, on le shoote comme un dingue... et l'autre est un dangereux psychopathe échappé d'un centre fermé et il joue aux boules, nous les jettent à travers la figure... sous couvert d'être toubib... !

Monsieur MARTINE : - Je vais tenter de demander à mes contacts extérieurs de vérifier tout ça !

NADINE : - Quel est votre métier Monsieur MARTINE ?

Monsieur MARTINE : - Professeur mais, dans l'éducation nationale et j'ai pété une durite parce que je n'arrivais plus à me dire qu'il fallait oublier que ce que je tentais d'inculquer aux gamins ne servait plus à rien !

NADINE : - Les prof sont toujours très utiles... !

Monsieur MARTINE : - Un gamin de douze ans en rupture totale avec sa scolarité nourrit sa famille en faisant le guetteur pour un dealer de drogue dans une cité... voilà notre réalité actuelle !

NADINE : - C'est terrible... la police devrait intervenir... !

Monsieur MARTINE : - Les jeunes de ces quartiers sont plus armés que la police et l'armée réunies !

Monsieur GULLY : - Oui et puis, c'est un choix politique... !

NADINE : - Un choix politique ?

Monsieur GULLY : - Si ces jeunes ne peuvent plus dealer de drogue, voler des voitures, trafiquer les armes, casser dans leurs cités, ils risquent d'en sortir et de faire la même chose dans les centres villes. Les bons bourgeois, commerçants et politiciens préfèrent quoi à votre avis ?

NADINE : - Les laisser faire dans leur cité !

Monsieur GULLY : - Banco !

Monsieur MARTINE : - C'est sûr que voir une bande de trente mecs se balader avec des Kalachnikov, des Uzi, des Beretta et je ne sais quoi encore au pied de la tour Eiffel, sur les champs Elysées, place Vendôme ou devant l'assemblée nationale, ça ferait du grabuge... surtout que nos forces de l'ordre seraient dépassées !

NADINE : - C'est tout de même immoral !

Monsieur GULLY : - Un gamin de 20 ans qui trafique les armes de guerre venus des pays de l'Est se ramasse un salaire net d'impôts de 10 à 15000 € par mois ... un petit dealer de quartier 10 000 €, un voleur de voiture peut se faire 20 000 € et ceux qui convoient achètent et vendent de la drogue avec la

Hollande ou le Maroc peuvent se ramasser jusqu'à 3 millions d'euros par voyage ! Elle est où la morale là dedans ?

NADINE : - Jolis salaires...moi avec mes gardes...mes Week-ends...mes heures supplémentaires... les impôts...les enfants...on a juste de quoi partir en vacances un an sur deux voire trois !

Monsieur MARTINE : - Il y a également toutes celles et ceux qui ne peuvent pas partir en vacances puisqu'ils n'ont quasiment pas de quoi se vêtir, se loger ou se nourrir...foutue société... finalement nous sommes bien ici, au chaud, nourris, logés, chouchoutés par les personnels...C'est décidé : je reste !

Monsieur GULLY : - Ah bon on a le choix ?

Monsieur MARTINE : - On a tous deux été placés en placement libre parce qu'on souhaitait être pris en charge. Donc on peut tout à fait sortir si on le souhaite...pas vrai Mademoiselle la jolie infirmière ?

NADINE : - Exact !

Monsieur GULLY : - J'ai donc le choix ...je peux de mon propre chef...de ma propre volonté dire si je souhaite être suivi médicalement...être soigné...ou alors gambader dehors à faire le jacques comment auparavant... ?

NADINE : - Que faisiez-vous dehors Monsieur GULLY ? Quelle profession exercez-vous ?

Monsieur GULLY : - J'étais attrapeur de rondelles de métal, joueur de violon uni corde, chercheur de cache à l'abri du vent, placier sur un parking en centre ville, ...bref...j'étais Sans domicile fixe à la rue... !

NADINE : - oh c'est triste et, avant cette situation ?

Monsieur GULLY : - J'étais un excellent trader !

NADINE : - Vous étiez dans la haute finance ?

Monsieur GULLY : - J'étais surtout Trader sur un champ de course hippique mais je travaillais surtout au noir !

NADINE : - ça ne marchais plus ?

Monsieur GULLY : - Très hasardeux...comme les traders...jouer avec l'argent des autres...au bout d'un moment et surtout lorsque cela ne va plus, les autres demandent des comptes... !

Monsieur MARTINE : - C'est un milieu très dangereux. Vous preniez de gros risques !

Monsieur GULLY : - J'ai demandé une protection au FBI et une nouvelle identité...du coup, je me suis retrouvé ici avec un dossier qui doit dire de moi : peut être parano, schizo ou mytho...bref tous des mots en « o » qui précisent que je suis barjot!

Monsieur MARTINE se déplace pensif, se tenant le menton et faisant de grands pas cadencés. Nadine l'observe ainsi que Monsieur GULLY.

Monsieur MARTINE : - Qu'est-ce que la vérité ? ... Qu'est-ce que la vérité ?... Il y a la votre, la mienne et celle de tous les autres. Toute vérité n'est que la vérité de celui qui l'a dite. Il y a autant de vérité que de personnes en ce monde. On confond facilement l'amour de la vérité et l'amour de sa propre vérité, c'est-à-dire l'amour-propre, réducteur de vérité. En vérité, la vérité, il n'y a pas de vérité ! La vérité, c'est de chercher toujours la vérité...terrible vérité que je viens là de concéder...La vérité est une illusion et l'illusion est une vérité...Ce que l'homme appelle vérité, c'est toujours sa vérité, c'est-à-dire l'aspect sous lequel les choses lui apparaissent...La vérité est si obscurcie en ces temps et le mensonge si établi, qu'à moins d'aimer la vérité, on ne saurait la reconnaître...vérité cachée...vérité dissimulée...ou au contraire la vérité saute aux yeux et personne n'y croit !

Monsieur GULLY : - Qu'est ce que cela à de proche avec mon état de SDF ?

Monsieur MARTINE : - Aucun mais cela me met en appétit...quand est-ce qu'on mange ? Auriez-vous une cigarette ?

NADINE : - Le repas sera servi dans quelques minutes...aujourd'hui Marie déjeunera avec vous dans le cadre d'un repas thérapeutique !

Monsieur MARTINE : - J'adore cette femme... !

NADINE : - Tiens, elle aussi ?

Monsieur MARTINE : - Oh je vous fais grâce de vos railleries Mademoiselle l'infirmière... Si vous ne repoussiez pas si virulemment mes avances j'aurais évité de m'adonner à d'autres passions. Celle qui serait née entre nous aurait été si suffisamment comblée que d'aucune façon je n'aurais recherché un pré ailleurs. Mais votre dédain étant tel qu'il l'est, je me suis senti faible puis sans entrain et le regard de Marie croisa le mien lors par ailleurs d'une douche thérapeutique, tiède...non froide...glacée...sans doute prescrite par ce bourreau de docteur DESTEE. Néanmoins ces ablutions médicales m'ont permis une proximité avec un ange et c'est avec cet ange que ce midi, je déjeunerais en tête à tête...voilà !

Il s'en va se vautrer sur le canapé. Monsieur GULLY a l'air contrarié. Il marche en long et en large et s'arrête brusquement devant Nadine qui ne bronche pas.

Monsieur GULLY : - ...Je mange où moi alors ?

NADINE : - C'était une image Monsieur GULLY... vous mangerez à la même table... !

Monsieur GULLY : - A l'écart ?

NADINE : - En triangulaire ! Comme cela vous serez tous les trois en tête à tête...ça vous va ?

Monsieur GULLY : - Ah oui c'est mieux comme ça !

Il retrouve un air jovial sans plus aucune préoccupation.

Monsieur GULLY : - Vous avez raison Monsieur MARTINE notre petite Aide-soignante est extrêmement serviable...Elle a le don de communiquer avec nous...de nous calmer...de réduire nos angoisses... et surtout je l'entends arriver avec nos pitances...

Monsieur MARTINE : - Nous allons nous sustenter de ce ravitaillement bienvenu...

Nadine l'infirmière s'en va et laisse les deux hommes en attente de leur repas.

NADINE : - Bon, je vous laisse...bon appétit et je repasse un peu plus tard dans la journée... !

Les deux hommes lui font un petit coucou avec la main tandis qu'elle quitte la pièce. Elle ouvre et referme la porte avec sa clef.

Scène 5 : Monsieur MARTINE – Monsieur GULLY

Tous les deux s'activent. Monsieur GULLY sort des poches de son pantalon une salière et une poivrière. Monsieur MARTINE sort des poches intérieures de sa veste un pot de motarde et un bocal de mayonnaise. Ils disposent tout cet attirail sur la table. Monsieur GULLY veille à tenter la construction d'un triangle avec les chaises. Il dispose deux chaises côte et côte et place la troisième, en face et juste au centre. Monsieur MARTINE le regarde faire avec étonnement. Pendant ce temps là il essuie la table avec une serviette.

Monsieur GULLY : - Je trouve que nous sommes très organisés...le seul élément qu'il me manque réellement est un couteau à steaks...mais je comprends qu'il faille éviter cet instrument qui, s'il tombait tomber entre de mauvaises mains pourrait devenir une arme contre autrui ou soi-même... !

Monsieur MARTINE : - Un couteau à steak ?

Monsieur GULLY : - Oui j'adore faire glisser la lame tranchante sur une viande encore un peu saignante et déguster un morceau finement coupé et non arraché... !

Monsieur MARTINE : - Ici cela ne vous sert pas à grand-chose, c'est steaks hachés depuis que je suis ici. Il paraît que dans ces structures, ils ont pour mission de ne pas dépenser les deniers publics donc c'est sur les cuisines qu'ils font leurs premières économies... !

Monsieur GULLY : - Pourtant il paraîtrait que la valeur nutritive serait la même !

Monsieur MARTINE : - Ce sont des diététiciennes non indépendantes à la solde des directions qui disent que nos repas sont équilibrés, digestes, gustatifs, mais faites-les donc avaler leurs repas gastronomiques pendant une quinzaine et vous verrez leur état de santé périliter. J'en suis sûr ! J'ai eu la chance de discourir à bâton rompu avec le cuisinier d'une maison de retraite et ce charmant jeune homme m'a expliqué qu'un repas tout compris ne devait pas excéder 2 €30, nouvelle norme établie pour équilibrer son budget !

Monsieur GULLY : - Je ne suis plus étonné de la qualité de nos mets... !

Monsieur MARTINE : - Foutue société où l'économie dirige tout... Nous ne pourrions plus vivre sans cette doctrine sauf à supposer nous moquer de nos contemporains... vivre de troc en peau de bête au milieu d'une forêt boisée n'est plus qu'un rêve pour certains et une folie pour d'autres !

Monsieur GULLY : - Second étage !

Monsieur MARTINE : - Second étage ?

Monsieur GULLY : - Oui, le couple qui se baladait à poil avec un lapin attrapé au collet, qui avait squatté un bout de terrain militaire, qui finalement s'est farouchement défendu avec des arcs artisanaux et des flèches rudimentaires contre l'envahisseur armé de fusils dernier cri et de panoplies guerrières dignes de « Saddam est doté de l'arme nucléaire »... !

Monsieur MARTINE : - Ouiiii je vois, ça y est !

Monsieur GULLY : - Eh bien ils sont au second étage... sans le lapin, vêtus un peu plus correctement au regard de notre civilisation avancée...c'est-à-dire en «ouaiche » !

Monsieur MARTINE : - Pardon ? En quoi ?

Monsieur GULLY : - En « Ouaiche » c'est-à-dire de la même façon que ces jeunes gens avec qui l'on tente de dialoguer et qui sans cesse réponse : « Ouaiche....Ah ben Ouaiche...Mais Ouaiche ...! » !

Monsieur MARTINE : - décidément nous sommes un microcosme de la société...voire même de l'histoire parfois car ici nous avons aussi nos mythomanes... mais bon... préoccupons-nous de notre hygiène de vie et de notre santé mentale défaillante et non de celle des autres... !

Monsieur GULLY : - Exact...avez-vous constaté comme moi la progression de tiques nerveux chez notre ami l'ambulancier... ?

Monsieur MARTINE : - Oh que oui mais plutôt que de parler de tiques je pense plutôt qu'il s'agit de mimétisme incontrôlé...Il semble prendre les grimaces, tiques et autres mouvements de patients et d'ensuite les cumuler dans une sorte de danse frénétique qui ne ressemble à rien...sauf que lorsqu'il conduit, c'est bougrement agaçant et dangereux !

Monsieur GULLY : - J'avoue avoir eu si peur un jour que j'ai fermé les yeux !

Monsieur MARTINE : - Ce mec est dingue !

Monsieur GULLY : - Il paraît que l'ambulance était chargée à bloc...Il a pris la route départementale pour acheminer les patients en consultation je-ne-sais-où... Un semi-remorque devant lui avançait à une allure très modérée... Il s'est soudainement pris pour un pilote de rallye automobile...Il a rétrogradé puis poussé le moteur...mis des coups de volant...accélééré...freiné... soudainement il a dépassé ce camion finalement long d'une quinzaine voire une vingtaine de mètre et là... en face... un autre énorme camion en sens inverse...Les patients hurlaient...l'un d'entre eux lui cria « mais vous ne passez pas » et lui...pied au plancher... tel un kamikaze prêt à sa mortelle mission... « On y va...on y

va ! »... Ils sont passés en invectivant l'ambulancier fier d'être passé...mais il a dû rendre compte du manque de deux portières sur son véhicule et des deux routiers furax qui portèrent plainte auprès des autorités !

Monsieur MARTINE : - Il est toujours là !

Monsieur GULLY : - Oui !

Monsieur MARTINE : - Notre vie n'est en réalité qu'une suite d'anecdotes... des petites histoires de la vie quotidienne, des chroniques, des petits riens...des choses qui peuvent paraître désuètes et qui, par accumulation, par assimilation, font notre existence et bien souvent forment nos souvenirs les meilleurs !

Monsieur GULLY : - Oui... moi j'associe souvent mes meilleurs souvenirs à des moments de glotonnerie ou à des repas gastronomiques... !

Monsieur MARTINE : - Ah c'est très intéressant...par exemple ?

Monsieur GULLY : - L'affaire DSK c'était une andouillette succulente avec quelques frites croquantes à souhait au « garenne » un petit restaurant de type brasserie dans le nord de la France dans la ville de Loos !

Monsieur MARTINE : - Pour vous c'était un bon souvenir ?

Monsieur GULLY : - Disons que m'apercevoir qu'un homme d'envergure était aussi petit que les autres face au rouage impitoyable de la justice, me causa une fierté immense... pas longtemps puisque l'argent prend toujours le pas sur la vérité et que toute justice a ses faiblesses...mais juste le temps d'une andouillette à la moutarde...le jour où les curés pédophiles ont été condamnés c'était près de Sarlat, des aiguillettes de canards aux morilles... !

Monsieur MARTINE : - Excusez-moi cher ami mais des curés condamnés pour de tels actes, je n'en ai pas le souvenir...condamné moralement voulez-vous dire...car même en ce cas, ils n'ont jamais vu un juge ni même été incarcérés... !

Monsieur GULLY est troublé. Il réfléchit. Se gratte le menton. Marche dans la pièce. S'assied silencieusement. Regarde son collègue avec un regard proche de la stupéfaction.

Monsieur GULLY : - Tabernacle comme l'aurait dit un de mes ancêtres devenu un temps trappeur au Canada...l'aurais-je rêvé ?

Monsieur MARTINE : - J'en ai l'impression dérangeante !

Monsieur GULLY : - J'en suis abasourdi, estomaqué, interloqué...cela me paraissait si vrai... ah...je n'en reviens pas...vous êtes certain qu'aucun homme d'église n'a été visiter nos demeures accueillantes pour repentir ?

Monsieur MARTINE : - Personne à ma connaissance !

Monsieur GULLY : - J'en suis pétrifié...pas de justice sur terre...pas de justice divine...mais dans quel monde vivons-nous ?

Monsieur MARTINE : - Votre question amènerait une réponse trop longue car il me semble voir arriver notre déesse des repas gastronomiques du centre de soins d'hygiène mentale !

Monsieur GULLY se rue littéralement vers la table et s'installe. IL sort d'une poche une serviette en papier qu'il déplie et la glisse dans le col de sa chemise.

Scène 6 : Monsieur MARTINE – Monsieur GULLY – MARIE

Marie, l'aide soignante arrive en poussant un charriot sur lequel il y a trois plateaux. Comme les autres elle ouvre et referme la porte avec sa clef. Monsieur MARTINE est pris d'une sorte de frénésie artistique.

Monsieur MARTINE : - Oh Marie si tu savais tout le mal que l'on me fait, Oh Marie si je pouvais Dans tes bras nus me reposer...Et rien ne sera jamais

plus pareil. J'ai vu plus d'horreurs que de merveilles. Les hommes sont devenus fous à lier. Je donnerai tout pour oublier.... !

MARIE : - Je vois que vous êtes en forme Monsieur MARTINE !

Monsieur GULLY : - Oui mais en forme de quoi, telle serait la question !

MARIE : - Monsieur GULLY est aussi dans une exceptionnelle disposition aujourd'hui !

Marie dispose les plateaux sur la table. Elle ôte les couvercles.

Monsieur GULLY : - Nous avons donc au menu : venaison émietée, mélange pétri de farine de blé dur, fromage du canton suisse de Fribourg....et en dessert : préparation laitière non égoutté et fermentée !

Monsieur MARTINE : - Quelle bouffonnerie Monsieur GULLY. Dites simplement un steak haché insipide avec des pâtes au gruyère et un yaourt !

MARIE : - Les repas des hôpitaux ne sont plus ce qu'ils étaient !

Monsieur MARTINE : - Nous en parlions tout à l'heure !

MARIE : - Mais je sais que vous êtes tous les deux très organisés avec quelques petits suppléments à ajouter dans les assiettes !

Les deux hommes mettent sel, poivre et moutarde, mayonnaise dans leur assiette sans se soucier de la jeune femme.

Monsieur GULLY : - Si vous souhaitez un peu de sel ou de poivre chère Marie, je vous les concède avec plaisir !

MARIE : - Merci Monsieur GULLY vous êtes fort aimable mais je sais manger sans trop de sel et je n'aime pas énormément les plats épicés, surtout poivrés !

Monsieur MARTINE : - Originaire de l'Inde, le poivre est la plus connue des épices. Selon la légende, il était si prisé des dieux que ces derniers firent

protéger les poivriers par des serpents pour éviter que les mortels en abusent. Peu à peu, il a séduit les anciens Egyptiens, les Grecs et les Romains. Lors de la chute de Rome, le poivre fut utilisé comme monnaie d'échange pour payer les tributs aux envahisseurs barbares. Et durant tout le Moyen Age, il servit de véritable monnaie. La recherche de ce poivre si précieux incita maints explorateurs à se lancer dans la traversée des mers et fut ainsi à l'origine de la découverte des continents !

Monsieur GULLY : - Allez hop encore un petit coup de cette épice et merde aux romains !

MARIE : - Oh ! Monsieur GULLY !

Monsieur MARTINE : - Oui là c'était inconvenant, sommaire et inopportun !

Monsieur GULLY : - J'avoue avoir été un tantinet provocateur mais je suis néanmoins très éloigné d'un mutin agitateur ou d'un trublion contestataire...seulement j'ajouterai encore à l'avenir les épices nécessaires à la délectation de mes papilles si délicates !

MARIE : - Ma tante dit toujours que lorsque de la viande a été marinée avec des épices pour, par exemple, être grillée sur le barbecue, ils mettent tant d'épices que nous ne remarquons pas que cette viande n'est pas d'une première fraîcheur mais au contraire qu'elle est parfois avariée !

Monsieur GULLY : - C'est toute la subtilité !

Monsieur MARTINE : - Sous la carapace d'un magnifique coquillage des paradis tropicaux se cachait un crabe aux pinces acérées !

MARIE : - Seriez-vous poète Monsieur MARTINE ?

Monsieur MARTINE se lève puis se déplace dans toute la pièce suivi du regard par son complice d'infortune et la charmante aide soignante. Il gesticule et parle en articulant fortement, presque à l'excès...

Monsieur MARTINE : - Un petit homme...de haut trois pommes...lève les yeux. Le ciel faux bleu ...sans plus de vide...lointain frigide. Les cieux avortent....lumières mortes... le son atone. Un cri perce les airs...un éclair tonne...serait-ce une guerre ? Le petit homme...de haut trois pommes...sourit en paix. Aucun fusil et pas d'épée...le petit homme ...de haut trois pommes...se sent heureux...c'était son vœux.

Il s'arrête et salue en se prosternant une main sur la poitrine.

MARIE : - Bravo Monsieur Martine, c'était magnifique !

Monsieur GULLY : - Mon ami d'infortune est un érudit, un homme d'art et de lettres, un auteur émérite!

Monsieur MARTINE s'assied silencieusement, étranger aux félicitations qui lui sont faites. Il observe son plateau et regarde fixement monsieur GULLY.

Monsieur MARTINE : - Mon ami dites-vous...mais un ami ne se permettait nullement de complimenter, de flatter, d'applaudir au succès artistique de son compère ... et pendant le même temps...oser être un infâme renégat, un félon, capable d'une bassesse sans nom... !

MARIE : - Que se passe t-il donc Monsieur MARTINE ?

Monsieur MARTINE : - Regardez-le Mademoiselle Marie...ses petits yeux de cocker...son visage angélique...son air presque malheureux... Faut-il cesser d'être vertueux parce qu'il y a des hypocrites ?

MARIE : - Mais enfin Monsieur MARTINE votre air est si grave, votre ton est si accusateur... !

Monsieur MARTINE : - Il y a de quoi Mademoiselle Marie, il y a de quoi !

Monsieur GULLY : - Oui bon...il est vrai qu'un geste maladroit... !

Monsieur MARTINE : - Un geste maladroit ?

MARIE : - Mais enfin, quoi ?

Monsieur MARTINE : - Ce Monsieur s'est permis un vol...oui un vol...un larcin, une rapine, un détournement sans vergogne des biens d'autrui !

MARIE : - Oh Monsieur GULLY, quel vilain geste...mais qu'avez-vous donc subtilisé !

Monsieur MARTINE : - Ce personnage au regard innocent s'est permis l'ultime affront de me dérober ma tartine de pain !

MARIE : - Ce remue ménage pour une tartine de pain ?

Monsieur GULLY : - Rien ne vaut l'humour !

MARIE : - Parce que c'était une blague ?

Monsieur GULLY : - Nous sommes fous mais pas au point de nous disputer pour une tartine de pain alors que votre collègue de nuit en planque des dizaines chaque jour pour donner le lendemain matin aux volailles de sa basse-cour... !

Monsieur MARTINE : - ...Et que chaque soir nous lui en soustrayons la moitié de ses tartines cachées pour les manger dans la nuit avec de la confiture tout en nous remémorant nos vieux souvenirs !

Monsieur GULLY : - Un voleur volé ne peut pas protester !

MARIE : - Vous êtes tout de même de sacrés joyeux lurons tous les deux...finissez donc vos assiettes...je vais pendant ce temps rédiger mes transmissions pour les collègues qui prendront la relève !

Monsieur GULLY : - L'appétit vient en mangeant !

Monsieur MARTINE : - la soif s'en va en buvant !

MARIE lève la tête et s'amuse des propos des deux complices.

Monsieur GULLY : - Certains ont un si grand appétit que si on leur donne à téter, ils boivent le lait puis dévorent le sein!

Monsieur MARTINE : - C'est une conséquence de l'évolution que d'entretenir l'appétit en variant son menu!

MARIE : - Mais qu'ils sont bêtes !

Monsieur GULLY : - Marie, entre Monsieur MARTINE et moi-même, lequel choisiriez-vous pour vous accompagner au bal du 14 juillet ?

MARIE : - Je ne vais jamais au bal du 14 juillet !

Monsieur MARTINE : - Tout se perd !

MARIE : - Maintenant si la question est lequel des deux préférez-vous ?

Monsieur GULLY : - Elle l'est. C'est la question !

MARIE : - Je dirais qu'elle est impossible entre une soignante et des soignés !

Monsieur MARTINE : - Tout se perd !

MARIE : - Bon je pense que puisque vous avez terminé votre repas, il serait profitable d'aller fumer une petite cigarette au dehors...je vous accompagne !

Monsieur MARTINE : - On ne fume ni l'un ni l'autre !

Monsieur GULLY : - On fumera sans doute lors de notre incinération !

Monsieur MARTINE : - où quand on fabriquera un bon hareng !

MARIE : - Et si je vous annonce que la secrétaire de direction fume et qu'en ce moment elle doit être dans le petit patio en train de fumer ... ?

Monsieur MARTINE : - Cette secrétaire court vêtue aux jambes interminables ?

MARIE : - Oui, la jolie blonde décolorée !

Monsieur GULLY : - Un gros défaut que de fumer et c'est une très mauvaise incitation que vous nous donnez là !

MARIE : - Et ?

Monsieur MARTINE : - Nous sommes polis et nous ne pouvons pas la laisser seule dehors avec tous ces types dangereux...allons-y vite, elle risque sa vie!

Les deux hommes se pressent à la porte fermée et Marie vient ouvrir pour les accompagner à l'extérieur.

Lumières – rideau

FIN ACTE 1

ACTE 2

Scène 1 : Monsieur MARTINE – Monsieur GULLY

Monsieur MARTINE et Monsieur GULLY sont en train de lire des magazines tranquillement installés voire vautreés sur les sièges.

Monsieur MARTINE : - Avez-vous remarqué le regard lubrique du Docteur lorsqu'il regarde notre chère infirmière ?

Monsieur GULLY : - Lubrique ? Le mot est faible : pervers, libidineux, vicieux... cet homme est immoral... Je le trouve un peu détraqué...perturbé...Je pense qu'il pourrait passer à l'acte !

Monsieur MARTINE : - Heureusement nous sommes là en cas de besoin si toutefois il s'en prenait violemment à elle !

Monsieur GULLY : - C'est le monde à l'envers : Les malades au secours des personnels soignants !

Monsieur MARTINE : - Oui c'est un paradoxe étonnant mais quand on observe les médecins ... il y a de quoi se demander si quelques patients hurlant qu'ils étaient docteurs et, qu'il y a eu méprise...n'avaient pas raison !

Monsieur GULLY : - J'ai souvent eu cette impression dans tous les établissements hospitaliers... pas seulement en psychiatrie !

Monsieur MARTINE : - Je me souviens d'un médecin hospitalier qui ordonnait à ses infirmières de ne plus faire de Dextro avant d'injecter l'insuline aux patients âgés diabétiques !

Monsieur GULLY : - Il en a tué combien ?

Monsieur MARTINE : - L'histoire ne le dit pas sauf que les infirmières ne restaient plus dans ce service !

Monsieur GULLY : - Quelle honte tout de même !

Monsieur MARTINE : - Heureusement je constate que les personnels autres que médecins sont plus proches des patients...je dirais même qu'ils ont le souci d'être utiles et agréables ...de rendre service...d'en tirer leur satisfaction personnelle !

Monsieur GULLY : - C'est vrai...notre Infirmière et notre Aide Soignante sont deux perles !

Monsieur MARTINE : - Tiens vous nous les appropriez...vous avez dit « notre » !

Monsieur GULLY : - Qu'aurais-je dû dire ?

Monsieur MARTINE : - Je ne sais pas !

Monsieur GULLY : - Ben si dites-moi ce que j'aurai dû dire !

Monsieur MARTINE : - L'infirmière du service...ou...l'aide soignante qui nous apporte les repas...ou... !

Monsieur GULLY : - Marie et Nadine... !

Monsieur MARTINE : - Voilà !

Monsieur GULLY : - Mais là ce n'est pas trop familier ?

Monsieur MARTINE : - On fera avec !

Monsieur GULLY : - Vous êtes tout de même un drôle d'individu !

Monsieur MARTINE : - C'est-à-dire ?

Monsieur GULLY : - Cocasse, inénarrable, burlesque parfois !

Monsieur Martine se met à déclamer en haussant la voix tel un vieil acteur de théâtre.

Monsieur MARTINE : - Je serais donc un clown...un bateleur...un histrion ...que dis-je...un bouffon enfermé dans un service hospitalo-universitaire où je joue également le patient désorienté!

Scène 2 : Monsieur MARTINE – Monsieur GULLY – MARIE

Marie entre dans le service sans faire de bruit avec sa clef et entend les dernières paroles de Monsieur MARTINE.

MARIE : - Vous sentez-vous désorienté Monsieur MARTINE ?

Monsieur MARTINE : - Chaque fois que vos prunelles croisent les miennes il est vrai que je ne sais plus qui je suis, ni où je vais... !

MARIE : - Ben voyons !

Monsieur GULLY : - Il ne regrette qu'une chose !

MARIE : - Laquelle ?

Monsieur GULLY : - Ne pas avoir un handicap tel qu'il vous fallut faire sa toilette !

Monsieur MARTINE : - Bravo. C'est d'un goût très raffiné. La sophistication et la subtilité du propos sont telles qu'il me faudra un nombre de jours conséquent d'une réflexion approfondie pour en découvrir toute la mesure !

MARIE : - Vous semblez être un érudit Monsieur MARTINE !

Monsieur MARTINE : - Selon l'individu qui partage mon infortune en ce lieu je dois sans doute être une sorte de pervers immoral qui abuserait une charmante fille comme vous...et je n'ai pas dit abuserait d'une... !

Monsieur GULLY : - ça changerait quoi ?

Monsieur MARTINE : - Tout !

Monsieur GULLY : - Puis-je ma petite Marie vous faire quelques observations sur une conversation que vous avez eu avec un semble t-il représentant du personnel ?

MARIE : - Ah oui c'était un syndicaliste !

Monsieur GULLY : - Monsieur MARTINE et moi-même étions à l'écoute de ses propos et avons quelques remarques modérées, circonspectes et mesurées... !

MARIE : - Je vous écoute !

Marie s'installe sur une chaise et les deux hommes discutent...

Monsieur GULLY : - Ce personnage sûr de lui-même qui mettait sans cesse en avant les actions émérites de sa secrétaire générale avait du mal à définir la vérité sur les dites actions... !

Monsieur MARTINE : - Ce qui laisse supposer que les dites actions sont œuvres de quelqu'un d'autre et même sans doute d'un syndicat qui en fait beaucoup moins de publicité !

Monsieur GULLY : - L'individu vous a laissé entendre également de façon redondante que son syndicat était fort, puissant, intransigeant, qu'il obtenait, qu'il ne transigeait pas, en serrant le poing...Il a même ajouté que la direction craignait la hargne et la violence verbale de sa secrétaire générale !

Monsieur MARTINE : - Ce qui laisse supposer que seule la force compte et que toute négociation avec ce syndicat serait vouée à l'échec... Ces zigomars là

doivent donc espérer qu'un autre syndicat fasse le boulot de tractation pour les affaires collectives comme pour les cas particuliers !

Monsieur GULLY : - Ce pseudo représentant syndical vous a ensuite promis des choses étranges qu'il me répugne à entendre... c'est-à-dire des mensonges consécutifs avec une vérité noyée dans son fatras de conneries... procédé de communication des sectes généralement ou des partis extrêmes... !

Monsieur MARTINE : - Ce syndicat est donc articulé à la manière d'une secte avec en ce cas une « gourou », sorte de dictateur en jupe qui mène sa troupe à la baguette en leur insufflant des phrases clefs et des mensonges distillés !

Monsieur GULLY : - Ce qui est très dangereux pour votre démocratie interne !

Monsieur MARTINE : - Mais le pire... c'est lorsque ce délégué syndical de pacotille qui doit plus appartenir à une sorte de maffia, vous a demandé de lui rapporter vos bulletins de vote par correspondance... !

Monsieur GULLY : - Tromperie, dénie de démocratie, détournement de possibilité de vote, escroquerie, manipulation, supercherie, trafic et malversation... C'est gravissime !

Monsieur MARTINE : - Monsieur GULLY a raison, préférez donc les syndicats qui ne mentent pas et grâce à qui vous aurez de bonnes informations, des représentants proches... !

Monsieur GULLY : - Des gens honnêtes... qui ont des valeurs et des principes... pas ce ramassis de bras cassés qui n'en veulent qu'à un vote qui leur confèrera une représentativité basée sur la duperie !

Monsieur MARTINE : - Posez-vous cette question : qui est à même intellectuellement de ne pas mentir et de dire la vérité sans détournement au risque de déplaire et, sans hésitation, votez pour son syndicat !

MARIE : - Que de conseils judicieux, merci !

Monsieur GULLY : - Vous savez jeune aide soignante jolie notre pays est l'un des seuls où la liberté syndicale existe mais c'est aussi le seul où l'on tolère les gangsters dans le syndicalisme !

Monsieur MARTINE : - Je pourrais citer les détournements d'argent de comités d'entreprise par certains syndicats, les doubles salaires, les postes fictifs, les cadeaux aux mutuelles privées, les représentants des salariés qui sont à leur mobil home dès le jeudi... !

MARIE : - L'image des syndicats est très négative selon vous... !

Monsieur MARTINE : - De certains, jeune fille, certains seulement car d'autres ont aussi quelques sens moraux. Il faut donc les découvrir, les rencontrer et partager avec eux leurs aspirations !

MARIE : - C'est vrai que nous ne nous en soucions pas assez !

Nadine l'infirmière arrive dans le service.(ouverture et fermeture avec sa clef)

Scène 3 : Monsieur MARTINE – Monsieur GULLY – MARIE – NADINE

Nadine l'infirmière s'installe à la table centrale.

NADINE : - Le docteur DESTEE m'a demandée de vous faire un test et de lui communiquer les résultats !

Monsieur MARTINE : - Il nous prend pour des jeunettes qui lisent des magazines féminins ?

NADINE : - Pas du tout, c'est très sérieux !

Monsieur MARTINE : - Je commence ?

NADINE : - Oui !

Il s'installe face à l'infirmière.

MARIE : - En ce cas je vais à la cafétéria avec Monsieur GULLY !

NADINE : - Excellente idée !

Nadine regarde intensément Marie.

Monsieur MARTINE : - Ne vous inquiétez pas si je deviens extrêmement violent elle peut appuyer sur son bouton d'appel au secours !

Monsieur GULLY : - un PTI je crois !

Monsieur MARTINE : - Traduction : un protecteur pour travailleur isolé !

MARIE : - On y va monsieur GULLY, prenez votre veste !

Marie et Monsieur GULLY quitte le service. Nadine commence son test.

NADINE : - Vous sentez-vous indifférent à la louange ou la critique des autres?

Monsieur MARTINE : - je ne déteste pas quelques paroles sympathiques mais dès lors que l'on aborde le domaine de la glorification, l'encensement bordé d'éloges ou de dithyrambes cela me fait penser que mon interlocuteur est un faux jeton hypocrite !

NADINE : - Oui mais c'est oui ou c'est non ?

Monsieur MARTINE : - C'est mitigé !

NADINE : - Bon, on va passer à la seconde question : Avez-vous une expérience récurrente de rêveries étranges ou de fantasmes?

Monsieur MARTINE : - J'ai en effet des rêveries étranges parfois où les fantasmes viennent égayer mon sommeil profond... mais les détails seraient

censurés...par exemple : cette blonde qui après m'avoir totalement déshabillé m'avait... !

NADINE : - On passe donc à la troisième question !

Monsieur MARTINE : - Il ne veut pas avoir de détails le médecin ?

NADINE : - Non c'est moi qui ne veux rien entendre de la sorte !

Monsieur MARTINE : - Dommage c'était follement croustillant avec la blonde !

NADINE : - Avant l'âge de dix huit ans, avez-vous été cruel envers des personnes ou des animaux?

Monsieur MARTINE : - Un jour, je devais avoir 14 ans, je me promenais sur un sentier non loin de la maison de mes parents. Caché derrière un taillis je les avais observées pendant une bonne heure. J'avais pris un bâton pour les agacer un peu. Elles avaient eu peur ou alors étaient très nerveuses. C'était excitant. En tous les cas cela exacerbait ma curiosité. A rester comme cela avec elles, je ne tenais plus. Un besoin irrésistible auquel je ne pouvais plus résister. Je n'arrivais plus à me contenir, impuissant devant la force de la chose. En quelques minutes je pense en avoir noyé quelques unes... Un véritable massacre...Pourtant j'en étais presque fier... esprit malade déjà ?

Nadine le regarde un peu, troublée par ce qu'il vient de dire.

NADINE : - Qui avez-vous noyé ?

Monsieur MARTINE : - Une fourmilière en pissant dessus !

Nadine devant cette révélation ironique se met en colère.

NADINE : - Ah mais vos réponses ne sont pas sérieuses Monsieur MARTINE !

Monsieur MARTINE : - Vos questions sont idiotes, permettez-moi de les juger ainsi !

NADINE : - Vous voyez-vous comme socialement incompetent, sans attrait ou inférieur aux autres?

Monsieur MARTINE : - Mais je m'en fous !

NADINE : - Êtes-vous facilement influencé par les autres ou êtes-vous influençable ?

Monsieur MARTINE : - Oui si le Docteur DESTEE me demande de me jeter du quatrième étage je vais lui obéir...ô maître bien aimé...ô vénérable médecin assermenté...ô défenseur d'Hippocrate... ô soigneur de nos pauvres âmes égarées... !

NADINE : - Bon on va en rester là!

Monsieur MARTINE : - Vous n'auriez pas un test du genre : question pour un champion ?

NADINE : - Je note : manque de coopération du patient !

Monsieur MARTINE : - Ajoutez donc : le personnel soignant prend Monsieur MARTINE pour un débile profond et lui pose des questions sans fondement juste pour lui faire passer une partie de la journée !

NADINE : - Mais non, c'est pour vous soigner !

Monsieur MARTINE : - Soignez d'abord votre toubib Madame l'infirmière !

NADINE : - Vous n'êtes pas sympa !

Monsieur MARTINE : - Mais si !

NADINE : - Vous n'êtes pas participatif !

Monsieur MARTINE : - Quand on l'est trop on nous gave de cachetons, pas assez on nous demande pourquoi ça ne va pas... A la pétanque un médecin fou

risque de tuer les patients... aux jeux de cartes, les infirmiers râlent s'ils perdent... ah oui les thérapeutes savent parfaitement ce qu'il faut faire...j'ai même vu un psychiatre dire à une psychologue qu'elle ne servait à rien et cette dernière de répondre : « Nous on soigne par la parole tandis que vous abrutissez les patients avec du chimique » et l'autre de répondre en colère : « vous n'êtes pas médecin, vous n'êtes que psychologue avec 5 ans d'études et pas huit! » A part cela on vérifie si j'ai des problèmes comportementaux... c'est évident !

Scène 4 : Monsieur MARTINE - NADINE - Le Docteur DESTEE

Le Docteur DESTEE fait son entrée en se dandinant. Monsieur MARTINE le voyant arriver se dresse, met une main sur son cœur et se met à discourir.

Monsieur MARTINE : - Je jure par Apollon médecin, par Esculape, Hygie et Panacée, par tous les dieux et toutes les déesses, et je les prends à témoin que, dans la mesure de mes forces et de mes connaissances, je respecterai le serment et l'engagement écrit suivant : Mon Maître en médecine, je le mettrai au même rang que mes parents. Je partagerai mon avoir avec lui, et s'il le faut je pourvoirai à ses besoins. Je considérerai ses enfants comme mes frères et s'ils veulent étudier la médecine, je la leur enseignerai sans salaire ni engagement. Je transmettrai les préceptes, les explications et les autres parties de l'enseignement à mes enfants, à ceux de mon Maître, aux élèves inscrits et ayant prêtés serment suivant la loi médicale, mais à nul autre. Dans toute la mesure de mes forces et de mes connaissances, je conseillerai aux malades le régime de vie capable de les soulager et j'écarterai d'eux tout ce qui peut leur être contraire ou nuisible. Jamais je ne remettrai du poison, même si on me le demande, et je ne conseillerai pas d'y recourir. Je ne remettrai pas d'ovules abortifs aux femmes. Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans la pureté et le respect des lois Je ne taillerai pas les calculeux, mais laisserai cette opération aux praticiens qui s'en occupent. Dans toute maison où je serai appelé, je n'entrerai que pour le bien des malades. Je m'interdirai d'être volontairement une cause de tort ou de corruption, ainsi que toute entreprise voluptueuse à l'égard des femmes ou des hommes, libres ou esclaves. Tout ce que je verrai ou entendrai autour de moi, dans

l'exercice de mon art ou hors de mon ministère, et qui ne devra pas être divulgué, je le tairai et le considérerai comme un secret. Si je respecte mon serment sans jamais l'enfreindre, puissè-je jouir de la vie et de ma profession, et être honoré à jamais parmi les hommes. Mais si je viole et deviens parjure, qu'un sort contraire m'arrive ! "

Durant les propos de Monsieur MARTINE, Nadine s'approche comme par sécurité du médecin qui regarde par-dessus ses lunettes, étonné des connaissances de ce patient hors normes.

NADINE : - Un délire brutal Docteur?

Monsieur MARTINE : - Le vrai serment d'Hippocrate !

Le Docteur DESTEE : - Vous connaissez le serment d'Hippocrate... vous ?

Monsieur MARTINE : Il est foutre plus instructif que vos tests à la noix !

Le Docteur DESTEE : - Savez-vous qui était Panacée ?

Monsieur MARTINE : - Une déesse qui guérissait en donnant des plantes aux hommes ! Savez-vous pourquoi les médecins ne prêtent plus serment sur le serment d'Hippocrate mais sur un serment dit « médical » ?

Le Docteur DESTEE : - Donnez-moi votre version... !

Monsieur MARTINE : - « ...s'ils veulent étudier la médecine, je la leur enseignerai sans salaire ni engagement... » C'est à mourir de rire un médecin enseignant qui ne percevrait aucun salaire et ceci n'est qu'un exemple mais si élogieux de la profession!

Le Docteur DESTEE : - Monsieur MARTINE est d'humeur taquine !

Monsieur MARTINE : - Non je me languis un peu d'être ici et de constater que même en lieu clos le monde est entré !

Le Docteur DESTEE : - Vous vouliez le fuir ?

Monsieur MARTINE : - Certainement !

Le Docteur DESTEE : - Vous êtes un bon professeur de lettre m'a-t-on rapporté !

L'infirmière quitte discrètement la pièce.

Monsieur MARTINE : - J'étais un professeur de lettre en effet !

Le Docteur DESTEE : - Pourquoi ce passé ?

Monsieur MARTINE : - J'ai un jour trouvé cette définition sur internet : « Un professeur de lettres est un mammifère socialiste vertébré vivipare de la famille des hominidés, mangeur d'enfants, protégé par la convention de Washington. « Professeur » vient du latin PROFESSOR, « adepte de la fessée », lui-même issu du verbe latin PROFITERI, « manger des profiteroles sans tenir compte de son taux de cholestérol ». « Lettres » est issu du latin LITERA, célèbre marque de literie romaine sous le second triumvirat d'Octave, Marc-Antoine et Lépide... ! »

Le Docteur DESTEE : - Sans humour ça donne quoi ?

Monsieur MARTINE : - Pas grand-chose...Un professeur de lettre a pour mission d'intéresser ses élèves à la littérature... !

Le Docteur DESTEE : - Cela vous paraît impossible ?

Monsieur MARTINE : - Le bon prof doit être résolument optimiste pour conserver l'enthousiasme des débuts, et continuer à fournir une grosse somme d'efforts pour des résultats parfois minimes. Mais voir des jeunes émus par un texte ou s'ouvrir à une autre culture, c'est gratifiant. De même, lorsque l'on croise un ancien élève dans le couloir et qu'il nous sourit : on sait qu'il s'est passé quelque chose, qu'on lui a transmis des connaissances !

Le Docteur DESTEE : - Et ?

Monsieur MARTINE : - Je n'en croise plus dans le couloir qui me semble si vide...quant- aux résultats je n'ose même plus les regarder en face !

Le Docteur DESTEE : - Je pense que vous noircissez le tableau. Je suis même certain que nombre de vos élèves ont un excellent souvenir de vous et de vos cours !

Monsieur MARTINE : - Je les ai oubliés !

Le Docteur DESTEE : - Volontairement ?

Monsieur MARTINE : - Je crois !

Le Docteur DESTEE : - Vous les détestiez ?

Monsieur MARTINE : - Pas du tout mais je me suis rendu compte que mon travail avait ses limites et que je m'étais trompé dans mon orientation pédagogique...on ne se bat plus contre un monde qui vous écrase !

Le Docteur DESTEE : - La littérature n'aurait plus sa place ?

Monsieur MARTINE : - Je n'en sais rien, mais moi, je n'ai plus la place intellectuelle pour offrir des connaissances à des jeunes gens qui ont d'autres priorités dans cette société cruelle basée sur la seule économie !

Le Docteur DESTEE : - L'évasion par la lecture c'est bien aussi !

Monsieur MARTINE : - Internet Docteur, Internet a tout détrôné... vous ne lisez plus, vous surfez...Balzac, Zola, Céline, Dickens, Dostoïevski, Hemingway, Orwell, Shakespeare, Yourcenar, Tolstoï et tous les autres ...juste devenus des noms célèbres sur Wikipédia!

Le Docteur DESTEE : - C'est l'évolution et le progrès technologique !

Monsieur MARTINE : - Oui donc il faut que je quitte ce monde dans lequel je ne me retrouve plus !

Le Docteur DESTEE : - En prenant refuge ici ?

Monsieur MARTINE : - Je ne prends pas refuge. En fait je viens me ressourcer intellectuellement. C'est au contact des personnels et de quelques patients que je me remets en selle. Ensuite ça va mieux et je m'en retourne dans le monde des mortels... !

Le Docteur DESTEE : - Seriez-vous immortel ?

Monsieur MARTINE : - Oui bien sûr, il faut me couper la tête pour que je n'en sois pas un...mais je contrôle aussi le feu...Je deviens invisible aussi et je téléguide des objets à distance...attention !

Il simule un objet arrivant vers la tête du médecin. Ce dernier semble esquiver l'objet invisible. Monsieur MARTINE s'adresse au médecin de façon ironique tout en se levant.

Monsieur MARTINE : - J'espère que vous consultez vous aussi parce que ce serait raisonnable !

Le Docteur DESTEE : - De ce que vous m'avez dit... ?

Monsieur MARTINE : - cinq pour cent de vérité, quatre vingt quinze pour cent de conneries !

Le Docteur DESTEE : - ça vous amuse ?

Monsieur MARTINE : - Vous me faites perdre mon temps, autant l'occuper en souriant. Holà, je crois que le repas va être servi à l'internat, c'est l'heure !

Le Docteur DESTEE : - Déjà ? Bon j'y vais...je vous reverrais plus tard en consultation !

Monsieur MARTINE : - Bien Docteur !

Le Médecin quitte la pièce.

Scène 5 : Monsieur MARTINE

Il regarde sortir le médecin en souriant ironiquement. Le médecin croise Monsieur GULLY qui revient dans le secteur.

Monsieur MARTINE : - ...Ne pas parler du temps de travail des toubibs et annoncer leur repas à l'internat pour les voir déguerpir. Deux outils indispensables du bon patient !

Monsieur GULLY : - Notre guérisseur psychique vient de sortir assez rapidement...l'auriez-vous éconduit ?

Monsieur MARTINE : - Je lui ai simplement laissé supposer que son repas allait refroidir !

Monsieur GULLY : - C'est effectivement une urgence !

Monsieur MARTINE : - Du monde à la cafétéria ?

Monsieur GULLY : - Si peu que Nadine est venu me faire ce test que vous avez dédaigné... !

Monsieur MARTINE : - Parce que vous avez apprécié ce questionnaire ?

Monsieur GULLY : - J'ai répondu Non à tout... !

Monsieur MARTINE : - Pourquoi ?

Monsieur GULLY : - Parce que si j'avais répondu Oui, chacune de mes réponses aurait été suivie de « Pourquoi ? » justement !

Monsieur MARTINE : - C'est une raison !

Monsieur GULLY : - J'ai dû néanmoins expliquer à Martine...le temps que vous congédiez Nadine...l'origine de la vie d'un Sans Domicile Fixe... !

Monsieur MARTINE : - Le mot *clochard* a tendance à tomber en désuétude à cause de sa connotation péjorative bien qu'encore fréquemment utilisé par les médias !

Monsieur GULLY : - Je suis de la cloche !

Monsieur MARTINE : - Il existe des explications volontaristes qui disent que les gens sont dans la rue principalement par choix. Le sans-abrisme est apprécié comme un style de vie. En effet, les individus ont des options et ils seraient en partie responsables de la situation dans laquelle ils se trouvent. Un tel raisonnement sur le volontarisme tient une grande importance en politique et ce, en partie parce que cela exempte les hommes politiques, les structures politiques ainsi que les tendances auxquelles ils sont associés, de responsabilités directes vis-à-vis de certains problèmes sociaux auxquels ils sont confrontés... !

Monsieur GULLY : - Le phénomène du sans-abrisme est donc, selon eux, une entreprise volontaire ? Certains agents de la police urbaine possèdent un point de vue similaire, bien que moins charitable. Ils attribuent la mendicité non pas aux forces sociales, aux problèmes personnels ou à la malchance mais bien à un choix peu réfléchi !

Monsieur MARTINE : - Ce sont des cons !

Monsieur GULLY : - Mais les cons sont tout de même les décideurs ou parfois même la loi!

Monsieur MARTINE : - Ce sont des cons tout de même!

Monsieur GULLY : - La réalité est là, je suis un mendiant, un mendigot, un vagabond, un indigent, un gueux...mais contrairement à ce que peuvent dire toutes ces personnes bien intentionnées : je n'ai rien choisi...et je préférerais gagner ma vie et dépenser mon argent, avoir un toit et me doré une fois par an au soleil !

Monsieur MARTINE : - ...Manger à votre faim !

Monsieur GULLY : - Etre toujours propre...pouvoir me regarder dans un miroir... ne pas avoir honte de ma dégain, de mes fringues, de moi-même... !

Monsieur MARTINE : - Vous êtes très beau Monsieur GULLY !

Monsieur GULLY : - Là avec ces vêtements j'ai l'impression d'être en habits du dimanche... !

Monsieur MARTINE : - Je ne vais certes pas vous solliciter pour connaître les raisons et les impératifs qui vous ont poussé à la rue car en fait ce n'est pas le principal...le principal étant que vous viviez mieux et que vous puissiez sortir de cette situation précaire à l'avenir aussi incertain que parfois néfaste voire funeste !

Monsieur GULLY : - Le phénomène des exclus est un phénomène social complexe à gérer. Il ne s'agit pas uniquement de pauvreté, mais surtout d'une désocialisation, d'une perte du lien social. En effet, une personne pauvre a en général des amis, de la famille qui peut l'héberger ; si la personne se retrouve dans la rue, c'est qu'elle a coupé ses liens avec ses amis et sa famille, ou l'inverse, ce qui arrive le plus souvent !

Monsieur MARTINE : - Eh bien ici vous renouez des liens...d'amitié je ne sais pas... mais d'amitié oui ça arrivera aussi ...finalement Monsieur GULLY vous vous re-socialisez dans un hôpital de fous !

Monsieur GULLY : - Cette situation est cocasse...mais elle ne sera pas continuelle...come le dirait notre cher marabout DESTEE... je ne suis pas schizophrène, ni mythomane, ni chronique et donc un petit passage ici me fait du bien avant de retourner à mes pérégrinations nocturnes pour trouver un morceau de carton et une entrée d'immeuble légèrement chauffée... !

Monsieur MARTINE : - Plus maintenant... !

Monsieur GULLY : - Dans une semaine environ a dit le staff médical à moins que je n'arrive à jouer un peu de comédie, qu'elle prenne, que je sois parfait

dans mon rôle et que j'arrive à gagner une semaine supplémentaire...je n'ai pas envie de passer au stade supérieur... !

Monsieur MARTINE : - Quel stade supérieur... ?

Monsieur GULLY : - Celui de tout être déprimé qui n'arrive plus à voir le bout du tunnel... Dans le domaine médical on appelle cela autolyse, la destruction de soi-même.

Monsieur MARTINE : - Cessez donc vos références au suicide de celui qui a perdu son honneur...vous n'êtes pas japonais... Le seppuku japonais est un suicide vu comme une issue honorable face à certaines situations perçues comme trop honteuses ou sans espoir...il est vrai mais de là à vous ouvrir en deux comme un lapin ...il y a une marge...et ne comptez pas sur moi pour vous couper la tête ensuite !

Monsieur GULLY : - Pourquoi aviez-vous dit « plus maintenant ? »

Monsieur MARTINE : - Ah me voilà rassuré...votre esprit n'est pas tout à fait embué par votre pessimisme et vous arrivez avec un décalage néanmoins à attraper au vol quelques passages de notre conversation !

Monsieur GULLY : - Moquez-vous !

Monsieur MARTINE : - Je pense que l'humanité a été envers vous intolérante, génératrice d'une mélancolie, d'un défaitisme, d'une angoisse également et que ce lieu vous permettra de reprendre espoir... !

Monsieur GULLY : - Pourquoi ? Martine aurait-elle confié quelle avait en elle cette envie irrésistible de me border ce soir au lit ?

Monsieur MARTINE : - Voilà !

Monsieur GULLY : - C'est malin ça je ne vais pas réussir à fermer l'œil de la nuit !

Monsieur MARTINE : - Prenez quelques cachets que vous avez planqués sous votre matelas... !

Monsieur GULLY : - C'est une idée !

Monsieur MARTINE : - Dites-moi Monsieur GULLY, pensez-vous que vous soyons amis ?

Monsieur GULLY : - L'amitié est définie comme une sympathie durable entre deux personnes. Elle naîtrait notamment de la découverte d'affinités ou de points communs : plus les centres d'intérêts communs sont nombreux, plus l'amitié a des chances de devenir forte. Elle implique souvent un partage de valeurs morales communes. Alors, je ne sais pas...mais je pense que c'est possible !

Monsieur MARTINE : - Eh bien mon ami, allons de ce pas à la cafétéria vider une tasse de café pour fêter la découverte d'une bonne amitié !

Monsieur GULLY : - La porte fermée nous empêche de sortir !

Monsieur MARTINE : - Des amis se disent tout... voilà...ceci est un passe dérobé à l'agent technique qui est venu démonter le siphon de mon lavabo... !

Tous deux s'approchent de la porte. Monsieur MARTINE ouvre la porte délicatement.

Monsieur GULLY : - Une évasion facile !

Monsieur MARTINE : - Un secret entre amis !

Lumières – rideau

FIN ACTE 2

ACTE 3

Scène 1 : Monsieur GULLY – Le Docteur DESTEE – Nadine.

Monsieur GULLY est assis face au Docteur qui le fixe. Nadine semble ennuyée par la tournure de la conversation.

Le Docteur DESTEE : - Je sais que cette conversation ne vous plait pas Monsieur GULLY mais nous sommes dans un service public qui lui aussi est soumis à la dure loi des financements relatifs aux cas réels traités dans notre établissement... !

Monsieur GULLY : - Oui je sais !

NADINE : - Vous comprenez Monsieur GULLY que votre cas n'est pas vraiment un cas psychiatrique mais vous relevez plutôt d'un problème social !

Monsieur GULLY : - Oui mais je ne me sens pas très bien tout de même !

Le Docteur DESTEE : - En psychiatrie, le terme de dépression désigne une personne éprouvant une grande lassitude, une baisse d'intérêt pour les choses de la vie courante et parfois un sentiment d'inutilité... mais cela peut-être lié à un phénomène non médical mais comme le dit Nadine un contexte social défavorable !

Monsieur GULLY : - Parfois je délire...Je le revendique...j'ai subi un préjudice ... je suis érotomaniac...j'ai l'intime conviction d'être aimée en secret...je suis paranoïaque Docteur... !

NADINE : - Mais non !

Monsieur GULLY : - J'ai tous les Symptômes de la schizophrénie difficulté à me concentrer, des pertes de mémoire et des difficultés à réaliser des tâches de la vie courante comme de préparer un repas. J'ai un comportement délirant, un langage décousu et incohérent et des hallucinations, repli sur soi accompagné d'une perte de tout repère social ainsi que des difficultés à m'exprimer et à ressentir des émotions.

NADINE : - Mais non !

Monsieur GULLY : - Je suis cyclothymique... J'ai une haute estime de moi... je dors de moins en moins...J'ai besoin de parler ...parler encore et encore...sans cesse...toujours...constamment...interminablement... !

NADINE : - Mais non monsieur GULLY !

Le Docteur DESTEE : - Quelles seraient ces hallucinations que vous auriez ?

Monsieur GULLY : - J'étais ici dans ma chambre lorsque quelqu'un m'a frôlé et j'ai senti l'odeur d'un haricot de mouton mijotant sur le feu ... je me suis levé et j'ai vu deux fantômes en blanc... !

Le Docteur ne répond pas tout de suite. Il marque un silence et regarde l'infirmière.

Le Docteur DESTEE : - J'avais pourtant dit aux aides soignants de nuit d'arrêter leur grande bouffe.... !

NADINE : - Ils veulent participer à une émission de télé sur les meilleurs cuisiniers amateurs du monde !

Puis le Docteur se tourne à nouveau vers Monsieur GULLY.

Le Docteur DESTEE : - Vous voyez : ce n'est pas une hallucination mais bien une réalité... !

Monsieur GULLY : - Je dois donc admettre que cette réalité est normale ?

Le Docteur DESTEE : - Non pas tout à fait...mais... ce n'est pourtant pas une hallucination ni une vision mais plutôt une fantaisie de certains personnels de nuit !

Monsieur GULLY : - Les fantômes ?

Le Docteur DESTEE : - Oui...enfin non... !

NADINE : - Vous allez très bien Monsieur GULLY et c'est pour cette raison que vous allez sortir dans quelques instants !

Monsieur GULLY : - Pour aller où ?

NADINE : - Mais où vous voulez... !

Monsieur GULLY : - Je vais parcourir le monde ...7.5000 kilomètres, c'est la distance parcourue à pied par un québécois. Onze ans après avoir quitté son foyer il a regagné sa maison. Il a réalisé ce périple pour la "Paix et la non-violence au profit des enfants du monde" !

NADINE : - Voilà quelque chose d'intéressant !

Monsieur GULLY : - Que ne feriez-vous pas pour vous débarrasser de moi !

NADINE : - Mais non Monsieur GULLY c'était pour vous encourager !

Monsieur GULLY : - Ben oui : à partir !

Le Docteur DESTEE : - Soyons pragmatique. Cet Hôpital même s'il a cette particularité d'être un Etablissement Public de Santé mentale appelé parfois unité de soins normalisés...doit fonctionner avec des patients qui souffrent de réelles pathologies relevant de la psychiatrie... !

Monsieur GULLY : - Un asile d'aliénés !

Le Docteur DESTEE : - Quelle ancienne appellation...pour vous ce serait tout simplement l'asile...un lieu de refuge où vous avez trouvé sureté et protection,

un endroit à l'abri du danger, loin d'un extérieur hostile, pour vous soustraire à la fatigue et à la misère !

Monsieur GULLY reste pensif. Nadine l'observe. Monsieur GULLY reste immobile. Nadine le dévisage et fais des gestes pour attirer son attention.

NADINE : - Monsieur GULLY ?

Le Docteur DESTEE : - ça y est il est amorphe... !

NADINE : - Monsieur GULLY, ça va ?

Le Docteur DESTEE : - Il va très bien ce Monsieur...il va pouvoir s'en aller faire son tour du monde en pédalo !

NADINE : - Il ne bouge vraiment plus !

Le Docteur DESTEE : - Excellent exercice... le Yoga et la méditation suggèrent deux attitudes pour éliminer les blocages mentaux et émotionnels qui voile la joie du vrai Soi. Chacun d'eux peut faire l'objet de la méditation et la contemplation tout en étant pratiquée dans la vie quotidienne. ... !

NADINE : - Ah vous pratiquez cela vous ?

Le Docteur DESTEE : - Non j'ai toujours cru que c'était d'énormes conneries mais que cela pouvait rapporter pas mal d'argent !

NADINE : - Je pensais que c'était quelque chose de sérieux !

Le Docteur DESTEE : - Les gens qui conduisent cette méditation peuvent aussi semer le trouble voire une confusion profonde chez un individu !

NADINE : - Je pensais plutôt à une quête de soi !

Le Docteur DESTEE : - Oui mais si c'est dirigé les personnes qui pratiquent cela peuvent aussi avoir une sorte d'ascendant sur vous !

NADINE : - Comme les sectes ?

Le Docteur DESTEE : - Tout ça fait !

NADINE : - Alors ce serait dangereux ?

Le Docteur DESTEE : - ça peut l'être en effet !

NADINE : - Autant être soi même finalement et vivre cool tout en se dépensant pour avoir une bonne hygiène de vie !

Le Docteur DESTEE : - C'est préférable...Bon je dois consulter au rez-de-chaussée...j'y vais de ce pas !

NADINE : - Moi, je vais en réunion sur « l'infirmière doit savoir gérer ses émotions » !

Le Docteur DESTEE : - Excellent sujet !

NADINE : - Oui je le pense également... !

Le Docteur DESTEE et NADINE se dirigent tous deux vers la sortie puis franchissent la porte qu'ils referment comme c'est la règle. Monsieur GULLY reste toujours immobile.

Scène 2 : Monsieur GULLY

Il reste immobile puis commence à remuer la tête...se tourne vers la porte...pose les mains sur la table...

Monsieur GULLY : - C'est incroyable...Ils sont sortis...sans une once d'inquiétude...ils m'ont laissé là... Je ne vais tout de même pas tout casser ou hurler comme les loups pour qu'ils m'enferment... et puis surtout je ne voudrais pas qu'ils me transfèrent dans un autre hôpital psychiatrique plus spécialisé où les fol-dingos se tapent dessus, s'arrachent les oreilles, reproduisent les scènes

d'orange mécanique de jour comme de nuit. Ici ça va c'est calme à part les deux rigolos de nuit qui se font des gueuletons dignes de la grande bouffe...mais j'ai évité de dire que parfois avec l'ami MARTINE on donne des petits conseils, on goûte et on arrose un peu...ces soirs là on ne prend pas les médicaments...Médocs-alcool le cocktail explosif à esquiver... Ils me jettent dehors... fini le radiateur près d'un lit douillet...fini le fabuleux repas hospitalier que seuls les grands amateurs trouvent succulent... Terminées les discussions à bâtons rompus avec les personnels techniques qui n'ont plus d'outils, pas de matériel, qui donc s'emmerdent toute la journée... Terminées les estocades avec le Directeur qui chaque fois commente le prix du café au distributeur automatique et les fringues de sa jolie petite secrétaire...Je ne pourrais plus participer au jeu très populaire du « est-ce un malade ou un docteur ? », ni au jeu encore plus couru du « combien de cigarettes va-t-il réussir à récupérer auprès des visiteurs sur un après-midi ! »...je ne parle pas des malades mais du médecin chef...ce cher Docteur DESTEE, une sommité, un grand ponte de la santé mentale...l'un des rares hommes capables d'estimer le temps de parcours jusqu'à l'internat de l'établissement pour ne pas avoir de plateau froid... Le seul aussi exercé et expert dans l'art d'éviter les problèmes en les refilant aux autres... souvent un jeune médecin peu expérimenté qui va se prendre des tartes par les patients ou se retrouver écrabouillé sous un brancard...une fois même les aides-soignants ont accouru aux cris d'un interne et ils l'ont retrouvé nu attaché sur une chaise et le patient lui expliquait quels droits il avait s'il portait plainte...le patient était juge au tribunal de grande instance...Ben oui ça arrive à tout le monde de péter les plomb ...Personne n'est à l'abri...c'est comme de devenir SDF... Un divorce...la vente de la maison...une perte d'emploi et hop à la rue...SDF en un mois... ensuite difficile le retour en arrière... Ah la vie est décidément un tissu dont je n'ai jamais reconnu la meilleure étoffe... !

Monsieur MARTINE entre sans faire de bruit. L'aide soignante lui ouvre la porte et referme derrière lui. Monsieur GULLY va chercher un sac dans lequel il fourre quelques affaires.

Scène 3 : Monsieur GULLY – Monsieur MARTINE

Monsieur GULLY : - ...heureux sont celles et ceux qui savent tricoter. Dans une vie il y a tellement de vies que chacune des expériences apporte un caillou

supplémentaire à la construction de l'édifice. Il n'y a pas trop d'une vie pour que l'édifice sorte de terre alors à s'attendre qu'un jour il atteigne une certaine hauteur, rien n'est moins sûr...!

Monsieur MARTINE : - Vous broyez du noir mon ami !

Monsieur GULLY : - ôôôôô cessez vos sarcasmes et vos propos racistes... !

Monsieur MARTINE : - Même si les origines de cette expression restent obscures, le noir a toujours été un symbole de mélancolie ou de tristesse. Quand à l'emploi du verbe « broyer » il vient très certainement du langage pictural de nos artistes qui broyaient leurs peintures...rien à voir avec une acception raciste ou quelque chose dans ce sens là... !

Monsieur GULLY : - Vous êtes certain de votre définition ? Moi j'avais dans l'idée que cela provenait des cales de navires négriers lorsque les bateaux se fracassaient sur les récifs !

Monsieur MARTINE : - Holà...Je comprends maintenant ce que vous faites ici !

Monsieur GULLY : - Plus pour longtemps !

Monsieur MARTINE : - Comment cela ?

Monsieur GULLY : - Je dois faire mon sac...ils me mettent dehors !

Monsieur MARTINE : - Mais, c'est parfaitement scandaleux, honteux, méprisable, dégradant, déshonorant...en un mot : abject !

Monsieur GULLY : - N'en faites pas trop non plus...j'ai joué et là je suis en train de perdre...il faut se résigner...je vais faire mon sac !

Monsieur MARTINE : - Pourquoi vous mettent-ils dehors ?

Monsieur GULLY : - Cas social : situation difficile d'un individu qui doit être pris en charge par la société et non pas par la médecine... !

Monsieur MARTINE : - Elle ne fait pas grand chose la Société...à part marginaliser ceux qui ne peuvent plus se comparer aux autres... L'exclusion sociale, en privant un individu de reconnaissance, nie son identité. C'est plus

simple... On se considère finalement comme étranger à la situation de l'autre qui prend alors toute la signification du terme latin aliénus : l'autre ou l'étranger.

Monsieur GULLY : - Je dois être ce cas là...un aliénus viré de l'asile des aliénés !

Monsieur MARTINE : - Il est vrai que vous n'êtes pas le modèle même de fol dingos que nous pouvons rencontrer en ces lieux austères mais parfois si drôles finalement !

Monsieur GULLY : - En effet si nous considérons que nous avons tous une part de folie en soi, la nôtre, mon cher ami, est infime par rapport à certains !

Monsieur MARTINE : - Ces « certains » sont parfois même médecins ou employés ici !

Monsieur GULLY : - Oh que oui... il y a plus de discernement et d'honnêteté dans les propos de pauvres gens qui ont eu le malheur de croiser une maladie mentale que chez ceux là même qui sont payés pour la soigner !

Monsieur MARTINE : - Mon ami, je vous aime !

Monsieur GULLY : - holà je ne mange pas de ce pain là !

Monsieur MARTINE : - Mon ami, je vous aime comme on peut aimer un ami!

Monsieur GULLY : - C'est déjà mieux !

Monsieur MARTINE : - Mon ami, je vous aime comme on aime un ami que l'on respecte et à qui ont a envie de venir en aide!

Monsieur GULLY : - Je commence moi aussi à vous aimer...étrange sentiment à vrai dire... !

Monsieur MARTINE : - Vous n'avez jamais eu d'amis ?

Monsieur GULLY : - La preuve... combien de visites ai-je eu ici ?

Monsieur MARTINE : - Je n'ai pas fait attention !

Monsieur GULLY : - Le nombre de mes visites multiplié par n'importe quel chiffre fera toujours zéro !

Monsieur MARTINE : - Moi également... !

Monsieur GULLY : - Nous serions donc deux hommes sans amitiés ?

Monsieur MARTINE : - Sauf la nôtre présentement... nous ne sommes pas de la même famille... nous ne nous jugeons pas ... nous nous moquons du temps qui passe... nous visons une sorte de sentiment admiratif l'un vis-à-vis de l'autre... !

Monsieur GULLY : - Admiratif vis-à-vis d'un clodo ?

Monsieur MARTINE : - Je ne vois ni le clochard sans domicile fixe ni un type sans intérêt mais au contraire ... je pense que vous êtes quelqu'un que j'aurai eu un fort regret de ne pas rencontrer !

Monsieur GULLY : - Au fait ?... Ne seriez-vous pas émissaire de cette bande de pseudos soignants ?

Monsieur MARTINE : - Certes non !

Scène 4 : Monsieur MARTINE – Monsieur GULLY – MARIE

Marie l'aide soignante entre dans le service. Elle arrive avec énergie et s'arrête à un mètre de Monsieur GULLY qui lui tourne le dos.

Monsieur MARTINE : - Voilà notre aide soignante préférée !

Monsieur GULLY : - Voilà celle que l'on a envoyée pour faire les basses besognes !

MARIE : - Monsieur GULLY, il va falloir que vous libériez votre chambre pour que nous puissions accueillir un nouveau patient !

Monsieur GULLY : - C'est ça un vrai patient !

MARIE : - Non...enfin oui...le docteur DESTEE m'a ordonné de vous montrer la sortie en quelque sorte !

Monsieur GULLY : - Ben tiens !

MARIE : - Monsieur GULLY, même si cela ne me plaît pas, je suis obligée d'exécuter car je ne suis qu'un petit personnel d'exécution !

Monsieur MARTINE : - Je m'élève bruyamment contre ces méthodes d'un autre temps...je m'oppose à ces procédés indignes... je suis scandalisé... !

Monsieur GULLY : - Marie ...deux erreurs dans votre constat...petit est un qualificatif impropre et l'exécution n'est pas un terme adéquat...l'aide soignant est sans doute la personne la plus proche et la plus utile aux patients...des personnels utiles et nécessaires quant les gens n'ont plus leur intégrité physique ou intellectuelle...vous avez le rôle de proximité que les familles ne font plus dans nos sociétés...vous nous lavez...vous nous donnez à manger...vous veillez à ce que nous soyons un peu entourés...et pour moi qui n'ait aucune famille, c'est important... !

MARIE : - Je sais Monsieur GULLY mais... !

Monsieur GULLY : - Mais le Docteur DESTEE tout puissant vous a donné un ordre pour ne pas lui-même le faire exécuter !

Monsieur MARTINE : - Hypocrite !

Monsieur GULLY : - Il vous a donc sommée...de me mettre dehors !

Monsieur MARTINE : - Lâche !

Monsieur GULLY : - Mais vous n'aurez pas à le faire !

Monsieur MARTINE : - fourbe !

Monsieur GULLY : - Car je vais y aller tranquillement !

Monsieur MARTINE : - imposteur !

Monsieur GULLY : - je viens juste de fermer mon sac !

Monsieur MARTINE : - Salopard !

Monsieur GULLY : - Tiens, ce mot n'appartient pas à votre riche vocabulaire. Je ne vous reconnais plus !

Monsieur MARTINE : - Je ne me reconnais plus non plus !

MARIE : - Ce doit être l'émotion !

Monsieur MARTINE : - De quoi je me mêle ?

MARIE : - Bon, dois je dire au médecin que vous êtes très coopératif et que ce n'est qu'une question de minutes pour que nous enregistrions votre départ ?

Monsieur MARTINE : - Va donc retrouver ton Maître infâme créature !

Monsieur GULLY : - Elle n'y peut rien... !

Monsieur MARTINE : - Ils sont tous méprisables !

Monsieur GULLY : - Allez donc Marie...au revoir !

MARIE : - Au revoir Monsieur GULLY !

Monsieur MARTINE : - Il y a pire encore que l'infamie des chaînes et des entraves, c'est de ne plus en sentir le poids !

Marie sort sous les diatribes de Monsieur MARTINE en colère.

Scène 5 : Monsieur MARTINE – Monsieur GULLY.

Monsieur MARTINE : - Le mépris que je témoigne à ces gens là m'épargne une forte haine !

Monsieur GULLY : - Le système est comme ça !

Monsieur MARTINE : - Le système fera un jour que les faibles, les peu fortunés ou les simples d'esprit ne seront même plus considérés !

Monsieur GULLY : - Je ne pense être ni l'un ni l'autre !

Monsieur MARTINE : - Vous êtes les trois à la fois sans en être un seul mais votre exemple...pardonnez-moi mon ami...mais votre exemple est si significatif qu'il me fait froid dans le dos !

Monsieur GULLY : - Allez donc mettre un gilet !

Monsieur MARTINE : - Vous conservez votre humour !

Monsieur GULLY : - Oui la roue tourne et je ne vais tout de même pas l'arrêter pour un simple écart dans ma quiétude et ma tranquillité!

Monsieur MARTINE : - Vous êtes finalement un grand sage !

Monsieur GULLY : - Un grand singe peut-être mais un sage je ne le pense pas !

Monsieur MARTINE : - Je regrette fortement cette situation qui ne donne pas l'image d'une humanité intelligente et d'une fraternité entre les hommes!

Monsieur GULLY : - Vous exagérez. Durant quelques jours si, j'en ai profité... J'aurais été logé aux frais de la princesse ou plutôt de la sécurité sociale pour laquelle je ne cotise même plus... !

Monsieur MARTINE : - C'est si peu !

Monsieur GULLY : - La sécu est déficitaire !

Monsieur MARTINE : - Ne me faites pas rire je vais avoir mal aux seins !

Monsieur GULLY : - Aurais-je dit une bourde ?

Monsieur MARTINE : - Une partie des taxes sur le tabac destinée à la Sécu, n'est pas reversée : 7,8 milliards d'euros. Une partie des taxes sur l'alcool, destinée à la Sécu, n'est pas reversée : 3,5 milliards. Une partie des primes d'assurances automobiles destinée à la Sécu, n'est pas reversée : 1,6 milliards. La taxe sur les industries polluantes destinée à la Sécu, n'est pas reversée : 1,2 milliards. La part de TVA destinée à la Sécu n'est pas reversée : 2 milliards. Retard de paiement à la Sécu pour les contrats aidés : 2,1 milliards. Retard de paiement par les entreprises : 1,9 milliards. En faisant une simple et stupide addition, on arrive au chiffre de 20 milliards d'euros. 20 milliards mon ami alors que le déficit que vous soulignez serait de 12 milliards environ... Une honte... !

Monsieur GULLY va prendre quelques objets de droite et de gauche et décroche un petit tableau qu'il met dans son sac. Monsieur MARTINE étonné l'observe.

Monsieur GULLY : - En ce cas je prends quelques avantages également !

Il ferme son sac et se retourne vers monsieur MARTINE

Monsieur GULLY : - Ce fut un plaisir de vous rencontrer et de vivre quelques moments ensemble ici !

Monsieur MARTINE : - Le plaisir est partagé amplement et je regrette cette décision médicale qui ne restera pas sans effets... !

Monsieur GULLY : - Bon, j'y vais !

Il serre la main de Monsieur MARTINE et brusquement regarde dans le creux de sa main.

Monsieur GULLY : - C'est quoi ça ?

Monsieur MARTINE : - Votre vue baise mon pauvre ami. Vous ne savez plus distinguer une clef ?

Monsieur GULLY : - Je vois bien que c'est une clef mais la clef de quoi ?

Monsieur MARTINE : - Fichtre... Je serais défenseur des droits de l'homme...Je filerais du pognon aux restaurants du cœur...Je pleurerais sur la misère du monde et je laisserais un ami dans la rue ? Mais quel hypocrite serais-je...un peu comme ces foutus croyants qui à la sortie des églises évitent le moindre mendiant...Eh bien ce n'est pas moi !

Monsieur GULLY : - Mais que fais-je de cette clef ?

Monsieur MARTINE : - Vous la tournez dans la serrure de la porte !

Monsieur GULLY : - Mais... !

Monsieur MARTINE : - Je suis ici encore quelques semaines je pense donc vous pouvez disposer de mon logement. J'ai une très jolie bibliothèque. Vous direz à la voisine curieuse de droite que vous êtes mon cousin !

Monsieur GULLY : - Je ne sais pas si je peux... !

Monsieur MARTINE : - L'adresse est sur le porte-clefs...On se retrouve dehors dans quelques temps !

Monsieur GULLY : - Merci !

Monsieur MARTINE : - Deux congélateurs à la cave...le frigo doit être correctement approvisionné...des conserves, pâtes et riz dans les armoires...de quoi patienter... !

Monsieur GULLY : - Je viendrais ici en visite !

Monsieur MARTINE : - J'y compte bien !

Monsieur MARTINE raccompagne Monsieur GULLY près de la porte. Marie est de l'autre côté prête à le faire sortir.

Monsieur MARTINE : - Allez au revoir mon ami !

Monsieur MARTINE lui tapote l'épaule et s'en retourne à la table, sans se retourner. Monsieur GULLY sort.

Scène 6 : Monsieur MARTINE – Le Docteur DESTEE

Monsieur MARTINE reste un moment immobile, un peu triste, plongé dans ses pensées. Le Docteur DESTEE fait son entrée dans le secteur.

Monsieur MARTINE : - Tiens voilà l'autre pingouin !

Il fait mine de ne pas le voir, ni de l'entendre.

Le Docteur DESTEE : - Je viens vous voir pour que nous discussions du départ de votre compagnon d'infortune !

Il s'assied en face de Monsieur MARTINE timoré.

Le Docteur DESTEE : - Avez-vous vécu cette situation d'une façon pénible ? Quels sont vos sentiments ? Quel est votre état d'âme ?

Monsieur MARTINE reste imperturbable et immobile.

Le Docteur DESTEE : - Vous n'avez pas envie d'en parler ? Vous en avez comme on dit gros sur la patate ?

Monsieur MARTINE : - Tiens ?

Le Docteur DESTEE : - Oui ?

Monsieur MARTINE : - Tiens ? Tiens ?

Le Docteur DESTEE : - Exprimez-vous !

Monsieur MARTINE : - J'ai cru entendre le bruit d'une chasse d'eau !

Le Docteur DESTEE le regarde avec un air affligé par ce qu'il vient d'entendre. Il griffonne quelques instants sur son bloc papier, puis fixe son patient.

Le Docteur DESTEE : - Monsieur MARTINE je suis là pour vous aider !

Monsieur MARTINE sort de sa poche une longue liste de papier qui ressemble presque à un ruban de machine à calculer.

Monsieur MARTINE : - Hôtel Sol Cayo Largo de Cuba symposium sur les psychoses liées à la consommation du cannabis...deux semaines de vacances, trois jours de conférences...tests sur des cigarettes roulées dont nous tairons le contenu... alcool cubain, cigares et petites nanas... aux frais du contribuable 2-3 mars mais finalement du 1 au 15 mars le temps de l'acclimatation puis le temps de se remettre, conférence sur la recherche en Psychiatrie à Tunis, monastir, piscine extérieure, piscine couverte, plage privée, service gratuit...payé par la Tunisie dans le cadre d'un échange...le 18 mars conférence internationale sur l'autisme à zanzibar: Essque Zalu est un petit bijou architectural face à un lagon jouant toutes les nuances de bleu. Une adresse stylée et racée qui marie subtilement design et influences africaines. Un petit paradis où roucouler à 2 ou entre amis. Disons le sans détour, on adore... Merci le Laboratoire dont nous tairons également le nom ... !

Le Docteur DESTEE : - Ah c'est facile !

Monsieur MARTINE : - 1^{er} avril...Eh non ce n'est pas un poisson, une farce saisonnière... colloque sur l'addiction aux jeux à Las Vegas...Tous frais payés, les jetons y compris... Hôtel 5 étoiles...suivi la semaine suivante par une conférence sur la dépendance sexuelle à Las Vegas également...Je n'ai pas vu si des travaux pratique et des ateliers étaient au programme... !

Le Docteur DESTEE se lève et s'en va avec son bloc. Il se dirige nonchalamment vers la porte et sort discrètement.

Monsieur MARTINE : - Troubles de la personnalité et troubles dépressifs et anxieux à Jeddah au royaume d'Arabie Saoudite...petits cadeaux de bienvenue dont une Montre d'une marque dont nous tairons le nom...

Bon...Il est parti...j'avais bien dit qu'une méthode infallible pour faire fuir ce genre de personnage si impliqué dans des travaux quotidiens des plus fatigants, affligeants et humainement insupportables c'est de rappeler et de souligner les côtés les plus sombres de la profession...oupsss il est déjà cette heure là...je vais vite me mettre sous la douche parce que ça va être l'heure des activités et, forcément...Marie ou Nadine...l'une des deux devra venir me chercher sous la douche ...Eh Eh Eh... La folie ...il y a toujours du bon dans la folie ...C'est bien pire folie que de vouloir être sage et lucide dans un monde de fous et quand on sait que la folie est jugée par des psychiatres alors là...on doute de tout même de la raison... !

Fin

Lumières – Rideaux

Franck LEPLUS né le 18 octobre 1960 à Lille, auteur membre de la SACD depuis 1987, romancier, scénariste de BD. Sa bibliographie est la suivante : Sacré Jésus! Comédie (Ed. EDILIVRE), Advocatus Comédie (Ed.EDILIVRE), C'est pas long une vie! one woman show - comédie (Ed.MANUSCRIT), Otages Comédie Dramatique (Ed.EDILIVRE), Tchétapoux Sketches (Ed.EDILIVRE), Jean Roi de France Dramatique (Ed.EDILIVRE), Rock'N Fol. Comédie (Ed.ThebookEditions), Franc's Folies n°1, n°2, n°3 et n°4 (Ed.EDILIVRE) et le roman historique ADVENIRE : Le destin de Jean (Ed.EDILIVRE).